

# L'ORPHELIN

PAR MME LA BARONNE DE BOUARD

(Suite)

Au sortir de l'église, Flor le retrouvait là, pensif, un peu triste, plongé dans une profonde méditation. Mais la vue seule de la mignonne, son regard empreint d'une enthousiaste ferveur, lui rendaient sa sérénité.

Il parlait avec elle de ce qu'elle venait d'entendre ; de ses lèvres enfantines, il recueillait, avec une attention humble et touchante, les paroles de vérité tombées, tout à l'heure, de la bouche du ministre de Dieu. Pour prolonger la douce causerie, ils disaient à Brice de ralentir l'allure des chevaux, et le vieux domestique faisait prendre à l'attelage le chemin le plus long.

Une seule préoccupation matérielle se mêlait en Florence aux aspirations de son âme, toute tendue vers l'Hôte divin qu'elle s'appropriait à recevoir. Quelle est l'enfant de la première Communion qui ne rêve à sa robe et n'associe, naïvement, la parure immaculée de son corps à la surnaturelle parure de son âme et de son cœur ?

La fillette, sans trop oser le dire, craignait qu'Olivier ne négligeât quelque détail — il faut tant de choses ! — et Noll, qui lisait en ses yeux candides la secrète inquiétude, la rassurait doucement.

Non, non, rien ne serait oublié. . . .

Il souriait en affirmant cela, et si Flor, moins recueillie, moins perdue en elle-même, avait eu connaissance de certaines correspondances mystérieuses échangées à ce sujet, elle eût été bientôt tranquilisée.

Olivier, se rendant compte de son inexpérience dans le choix des mousselines, tulles, rubans et autres objets délicats et gracieux dont se composent les toilettes de première communion, s'était d'abord adressé à lady Ruthwen, bien qu'il la sût fort mécontente de ce qu'elle appelait la désertion de Florence et de l'incroyable remue-ménage qui, pour une simple cérémonie religieuse, mettait Kilmore-Castle sens dessus dessous.

La perspective d'avoir à combiner des ajustements de fête la rassérénait quelque peu. Elle parla tout de suite de satins, de dentelles, de bijoux et s'engagea à parer Florence aussi richement qu'une petite reine.

Mais lorsque Noll, l'arrêtant dans ses merveilleuses énumérations, lui eut dit que la toilette, au sujet de laquelle il réclamait ses lumières, devait être avant tout simple et modeste ; qu'il s'agissait de mousseline et non de satin ; de tulle uni et non de point d'Angleterre, son enthousiasme tomba tout net, et elle se récusait avec une mauvaise humeur évidente.

Cette pauvre petite allait être misérablement fagotée, cela était certain, aussi se refusait-elle à prêter les mains à ce crime de lèse-élégance.

Là-dessus, levant les épaules d'un air de pitié, elle s'éloigna laissant Noll embarrassé comme devant.

Le pauvre garçon avait bien entendu dire que, dans les grands magasins d'Edimbourg ou de Glasgow, montés à l'instar de ceux de Paris ou de Londres, il était possible à une femme de s'équiper des pieds à la tête, depuis les bottines jusqu'au chapeau, sans oublier l'ombrelle et le manchon, les gants, les bijoux et les parfums. . . . Il s'y trouvait bien, sans doute, des robes de mousseline blanche et des voiles de tulle, mais il répugnait à Noll d'acheter, dans un de ces immenses bazars, des choses banales confectionnées à la douzaine, pour des clients d'occasion. — La pensée que l'idéale toilette destinée à Flor aurait cotoyé, au hasard des étalages, le décolletage éhonté des robes de bal ou de théâtre, qu'elle aurait été cousue dans n'importe quel atelier, par n'importe quelles ouvrières, blessait sa délicatesse à l'égal d'une profanation.

La vieille fidélité de Brice élevait souvent le brave homme du rôle de domestique à celui de confident. Lord Ruthwen le mit au courant de son souci. — Archie avait souvent de bonnes inspirations. Mais, cette fois, il se contenta de se gratter le front, aussi perplexe que son jeune maître.

Sa bonne volonté, pas plus que celle de Noll, n'était à la hauteur de la situation.

— Et miss Stone ? . . . hasarda-t-il au bout d'un instant.

Olivier secoua la tête.

Les tricots verts et les rubans extraordinaires des coiffures de

l'excellente vieille fille ne lui inspiraient pas une confiance illimitée dans la sûreté de son goût.

Mais cette idée de Brice en fit germer une autre dans le cerveau de Noll. . . ., une idée qui devait être lumineuse, car son visage s'éclaira soudain, et il se frotta les mains de l'air d'un homme tout à fait enchanté.

Ramené dans son cabinet de travail, il écrivit une longue, très longue lettre. . . . elle était pressante aussi, sans doute, puisque Brice fut immédiatement dépêché à cheval pour la porter à la poste de Dumbarton.

Pendant quelques jours, lord Ruthwen et son vieux valet de chambre parurent extrêmement agités ; et il fallait toute l'absorption de Flor dans son pieux recueillement pour qu'elle ne s'en aperçût pas.

Enfin, une après-midi, la petite fille ayant été, par extraordinaire, envoyée seule, avec Brice, à la chapelle, au retour, des signaux mystérieux s'échangèrent entre Archie et le jeune lord ; et, lorsque l'orpheline se fut dirigée vers sa chambre, le vieux domestique poussa tout doucement à sa suite le fauteuil roulant de son maître.

A peine la porte entr'ouverte sous la main de l'enfant, une exclamation joyeuse retentit.

Florence s'était arrêtée sur le seuil, toute rose de surprise et de contentement.

En face d'elle, sur la courte-pointe de soie de son petit lit, s'étaient étalées la longue robe unie et transparente, le corsage aux plis fins et réguliers, le voile de tulle d'une aérienne ténuité et la couronne de reses des jeunes vierges.

Non, rien n'avait été oublié, ni la ceinture en large ruban moiré, ni les gants de peau blanche et souple, ni l'aumônière de satin où elle devait mettre les piécettes de son trésor pour les distribuer aux pauvres, ni la croix portant, au revers, son nom et la date bénie, suspendue à la mince chaînette d'or. . . .

Elle se retourna. . . . elle avait deviné Olivier derrière elle, et courait à lui.

— Oh ! toi ! . . . toi ! . . . toujours de toi, oncle Noll, me viennent mes joies. . . .

Elle riait et pleurait, tout ensemble, et, dans le tremblement de sa voix, on sentait vibrer une infinie gratitude.

— Ma chère petite Flor, dit Olivier, je te voudrais tout à fait heureuse, en ce beau jour qui s'appête pour toi ; c'est pour cela que je te choisis de mon mieux. . . .

Heureuse et choyée, certes oui, elle l'était. — Cependant sur son visage expressif, un nuage furtif passa.

Lord Ruthwen prit sa petite main et la serra doucement entre les siennes :

— Il te reste un regret, n'est-ce pas ? Enfant, ne détourne pas tes yeux dans lesquels j'ai lu. Tu songes qu'après-demain, quand tes petites compagnes auront, à côté d'elles, qui une mère, qui des sœurs, agenouillées à la Table-Sainte, toi tu y seras seule. . . . J'ai voulu que même ce regret s'effaçât de ton cœur, de ton front radieux. J'ai écrit à deux vieilles amies, bien chères, de venir entourer leur mignonne. . . .

Est-ce que quelqu'un ne pleurerait pas tout bas, près de Florence ?

Un cri lui échappa. De l'ancienne *nursery* où logeait, près d'elle la bohne Ethel Stone, deux femmes accouraient, les bras tendus, les yeux pleins de larmes. . . .

L'étreinte très douce de Mme Guéthary succéda aux fougueux embrassements de la Grande Mademoiselle.

Flor croyait rêver et n'osait relever ses paupières baissées, remuer ou parler, de peur de rompre le charme, en s'éveillant.

— Comment ! c'est là tout ton accueil ? se récria impétueusement Mlle Sophie. Tu n'es pas contente de nous voir ?

— Oh si ! . . . je suis contente ! . . .

Florence osait enfin les regarder, courir de l'une à l'autre en les embrassant tour à tour.

— Vous ici ! est-ce possible, toutes deux. . . . Ah ! je suis sûre que c'est encore l'oncle Noll. . . .

— Parbleu ! qui veux-tu que ce soit ? Il a écrit à Angélique que, n'entendant rien aux affluents des petites filles, il nous priait de faire faire ta toilette de Première Communion et de l'apporter nous-mêmes. La trouves-tu jolie ? Elle vient de France ; elle a été cousue chez nous, par Angélique, adroite encore comme une fée, et par ton amie Mélanie. Julie l'a repassée et moi je me suis occupée de doublures. . . . Je ne suis pas bonne à autre chose. Eh bien ! qu'est-ce qui te prend ? Te voilà métamorphosée en fontaine. . . . tu veux donc avoir les yeux rouges demain ? . . .

Pour couper court à l'émotion de l'enfant et à celle qui la gagnait elle-même, Mlle d'Yzor jugea opportun d'exhiber le cadeau qu'elle apportait à Florence : un très beau chapelet en nacre aux grains sculptés, qui venait de Jérusalem et avait touché au saint Sépulcre. . . . Le souvenir de Mme Guéthary était plus modeste ; on sait que la charité souvent, ébréçait son épargne. . . . mais le petit livre qu'elle donna à Florence ne tirait pas son prix de l'élégance de la reliure. C'était